

Manuel Norvat,

*Le Chant du Divers. Introduction
à la philopoétique d'Édouard Glissant,*

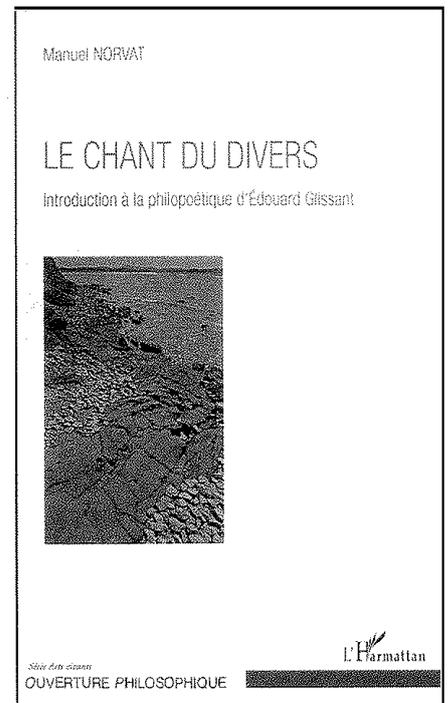
Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2015, 336 pages.

Dans cet ouvrage *Le Chant du Divers : Introduction à la philopoétique d'Édouard Glissant*, adapté de sa thèse de doctorat – *L'expression du Divers dans la philopoétique d'Édouard Glissant* –, Manuel Norvat, interroge les origines du Divers glissantien et singulièrement son sens, sa sémantique.

Comment penser « cette œuvre hors normes, discours entre philosophie et littérature » ? (p.13). L'auteur propose : « nous la nommons philopoétique » (p.13). L'écriture de Glissant investit les possibles du champ littéraire, philosophique, poétique, artistique... Ce champ artistique est nourri de ses rencontres et de ses amitiés, notamment avec les peintres Valerio Adami ou encore Wifredo Lam, entre autres. Glissant consacre à ce dernier un chapitre entier dans *La Cohée du Lamentin* : « Yam, I am, Lam » (p. 179-191). Dans ce passage, Glissant évoque l'univers pictural du peintre cubain. La « poétique de la Relation » comme création, s'esquisse : « Sur cette épaule des dieux l'œuvre de Lam est une épure enluminée de tous les possibles du monde »¹.

La réflexion de Manuel Norvat s'articule autour de trois thématiques :

1) L'archéologie du Divers glissantien. Dans cette première partie, Norvat fait le lien avec le Divers segalenien d'abord comme source d'inspiration « pour exprimer sa



vision sensible et dynamique du monde » (p. 22), puis de dépassement : « Ce que Glissant tient de Segalen c'est essentiellement cette propension au Divers. Mais l'héritier de Segalen fera fructifier son héritage selon sa propre partition » (p. 60). Dans l'univers de Faulkner, Glissant puise un élément fondamental qui va animer sa poétique *Le Lieu*, parce qu'il relie à l'histoire, notamment celle du temps et de l'espace de la Plantation. « À partir de sa rencontre avec l'œuvre de Faulkner c'est dans le temps (c'est-à-dire l'histoire des peuples) et l'espace [...] que Glissant bâtit sa poétique, sinon son paysage du Divers » (p. 64).

Dans l'œuvre de Saint-John Perse, la poétique de *l'errance*, de *l'exil* s'inscrit autour du « moi poétique » (p. 101). « Dans le sillage de Saint-John Perse, penser le monde, pour Édouard Glissant c'est se poser la question : comment dire le monde aujourd'hui ? » (p. 135).

2) Analytique du Divers autour de « Poèmes complets ». Dans cette seconde partie, l'auteur s'intéresse à l'étude de la poésie de Glissant. « Le paysage, c'est surtout chez lui comme Derek Walcott et la plupart des écrivains des Amériques, un personnage à part entière » (p. 181), écrit l'auteur. Manuel Norvat étudie le langage et la recherche constante chez Glissant d'une nouvelle forme poétique, l'amenant à construire un langage qui lui est propre. Avec pertinence il explique que « sur le plan stylistique Glissant cultive la diffraction, le morcellement, l'art du fragment, si caractéristiques de la modernité du XX^e siècle. À ceci près qu'il parle – et c'est en cela qu'il se démarque de la modernité poétique de Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé – à partir d'un « Nouveau Monde » en proie à un nouveau type de « modernité ». Est aussi évoqué dans cette partie un texte inédit de l'auteur, datant de 1946, dans lequel le jeune Glissant fait état de sa pleine adhésion au Surréalisme et cite fréquemment André Breton, en raison de l'étroite relation que ce dernier établit entre la poésie et l'action politique.

3) Fragments d'une philopoétique du Divers. Dans cette troisième partie, Manel Norvat, questionne le sens du Divers glissantien qui se situe au cœur de l'engagement poétique de Glissant. L'auteur nous amène à percevoir la manière dont Glissant poétise le réel par son approche sensible du monde. Pour ce dernier, « l'idée du monde s'autorise de l'imaginaire du monde [...] »². En effet, Glissant perçoit l'imaginaire, comme une possibilité de dépasser le sens commun, l'unicité, en acceptant la nouveauté, la part d'imprévisible. En effet, l'imaginaire n'est pas fixe, immuable, immobile, inactif. Selon Glissant, l'imaginaire, est un mouvement permanent vers... Le poète précise : « La pensée de l'Autre, c'est la générosité morale qui m'incline à accepter le principe d'altérité, à concevoir que le monde n'est pas fait d'un bloc et qu'il n'est pas qu'une vérité, la mienne »³. L'imaginaire nous invite à penser le monde dans sa diversité et non dans une unicité systématique, sclérosante, voire aliénante. « C'est aussi pourquoi son œuvre dans sa dimension critique est celle d'une *pensée-mouvement* » (p. 257). L'imaginaire nous permet alors d'entrer dans une « poétique de la Relation », de faire émerger des expressions nouvelles, hybrides, métisses... à travers la langue, les identités, les cultures qui prennent forme dans l'altérité et dans la rencontre des différents imaginaires.

Manuel Norvat, nous invite ainsi à découvrir l'élan scriptural de Glissant, comme autant d'ouvertures à l'Autre, d'autres possibles de la Relation. L'écriture de Glissant est sans cesse renouvelée, en perpétuel mouvement.

Géraldine Banaré

NOTES

¹ Édouard Glissant, *La Cohée du Lamentin, Poétique V*, Paris, Gallimard, 2005, p. 188.

² *Id.*, *Traité du Tout Monde, Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997, p. 120.

³ *Id.*, *Poétique de la Relation, Poétique II*, Paris, Gallimard, 1990, 2005, p. 169.